

Compte rendu du colloque **Violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur II**  
lors du CIRFF2018, à l'Université Paris Nanterre, 30 et 31 août 2018

Organisé par l'équipe ESSIMU (Enquête Sexualité, Sécurité et Interactions en Milieu Universitaire) et soutenu par le Réseau québécois en études féministes dans le cadre de son pôle Violence, ce colloque fait suite au colloque **Violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur I**, organisé par l'Anef (Association nationale des études féministes) lors du CIRFF2015 à Montréal. L'idée a été de poursuivre la démarche de mutualisation des connaissances et de faire le point sur les mobilisations collectives et les recherches effectuées à travers le monde pour documenter et contrer les violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur.

La première matinée du colloque a été consacrée au décompte et à l'analyse des violences sexistes et sexuelles faites aux étudiantes dans le milieu universitaire, d'une part grâce à l'enquête ESSIMU au Québec, et d'autre part grâce à l'enquête Virage-Université à l'Université de Bretagne occidentale (UBO).

La deuxième matinée du colloque a été consacrée à certaines analyses plus précises de ces violences : comment les personnes concernées reconnaissent-elles ces violences ? Quelles sont les violences subies par les étudiantes et étudiants LGBT à l'UBO ? Que signifie l'expression « la culture du viol » pour la population étudiante au Québec ? Quels sont les groupes les plus à risque de subir cette violence en milieu universitaire au Québec ?

Des chercheuses de l'Universidad Autonoma Metropolitana-Xochimilco au Mexique ont présenté le programme « Des corps qui comptent » (d'après le titre du livre de Judith Butler ?) mis en place dans leur université : ce programme prévoit l'information, la formation et la sensibilisation de la communauté universitaire, ainsi qu'une enquête sur la violence de genre. Le colloque s'est conclu par la présentation par Sylvie Cromer (ANEF) et Colette Guillopé (CPED) sur le bilan et les perspectives en France de la lutte contre les violences sexuelles et sexistes dans l'enseignement supérieur et la recherche.

Les débats ont fait ressortir, notamment :

- ce qu'il y a de nouveau en 2018, c'est la prise de conscience suite au mouvement #MeToo ou #MoiAussi de l'automne 2017 ;
- ce qui n'est pas si nouveau en France ; ainsi il est fait mention de la circulaire Duwoye-Monteil de 2005 rappelant la législation en matière de harcèlement sexuel sur les lieux de travail, qui déjà proposait la création « si besoin est, [d']une « cellule locale » informant les victimes de leurs droits, des aides psychologiques disponibles et de leurs possibilités de recours administratifs et juridiques » (pour rappel, la ministre chargée de l'enseignement supérieur a affirmé en décembre 2017 que tous les établissements d'enseignement supérieur devraient avoir mis en place de telles cellules à la rentrée 2018) ;
- les violences sexistes et sexuelles sont des « violences à déflagration » et qui devraient pouvoir être dites anonymement, dans une volonté de transparence ;
- l'université est un lieu de pouvoir et de savoir où les femmes sont minoritaires à être en situation de pouvoir ;
- les mouvements #MeToo et #BalanceTonPorc n'ont eu que peu d'échos dans le milieu universitaire, ce qui interroge...

*Colette Guillopé, CPED*